Document généré le 19 avr. 2024 20:50

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Guibord s'en va-t-en guerre
Fanfare et fanfarons

Charles-Henri Ramond

Numéro 298, septembre 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79125ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2015). Compte rendu de [Guibord s'en va-t-en guerre : fanfare et fanfarons]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 13–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Guibord s'en va-t-en guerre
Fanfare et fanfarons

Bien qu'il soit basé sur une prémisse fortement ironique, ***Guibord s'en va-t-en guerre*** *n'y va pas de main morte pour se moquer de la classe politique canadienne. Usant de la caricature pour dépeindre un appareil d'état hautement risible, Philippe Falardeau appuie sa réalité sociale typiquement de chez nous sur un second niveau de lecture à l'ironie de tous les instants. La satire est grinçante et la vision de la société à mille lieues de la sensibilité affichée dans* ***Monsieur Lazhar****.*

CHARLES-HENRI RAMOND

La comédie satirique est un art qui se manie avec précaution. Quelques-uns se sont brûlé les ailes à vouloir s'y attaquer. On a vu le résultat avec ***Idole instantanée*** (Yves Desgagnés, 2005), ***L'Empire Bo$$é*** (Claude Desrosiers, 2012) ou, plus récemment, avec ***Ego Trip***. Philippe Falardeau n'est pas novice en la matière. Déjà en 2012, il avait tâté du genre en coscénarisant ***Au nom du fils***, brûlot anti-clergé réalisé par son ami belge Vincent Lannoo (qui, à son tour, a participé à l'élaboration de ce ***Guibord***). Le scénario de ***Guibord s'en va-t-en guerre*** repose sur une idée aussi probable que farfelue. Un jeune Haïtien idéaliste, du nom de Souverain, vient faire un stage dans le comté de Steve Guibord, député fédéral indépendant isolé au fin fond du Québec. Un jeune noir et sa valise, son immense sourire au milieu d'un visage illuminé et, en face, dans des bureaux situés au-dessus d'un magasin de lingerie coquine, l'incrédulité d'un élu qui ne saisit pas bien ce qui se passe. En quelques plans à peine, l'émeu de ***Congorama*** a refait surface, offrant ainsi à Falardeau la meilleure des introductions possibles à son pamphlet social.

Un terrain de jeu idéal pour laisser aller la satire

Élément porteur de l'intrigue, l'imprévu de cette rencontre participe à amplifier la satire sociale. Qu'un jeune Haïtien vienne donner une leçon de démocratie à un député canadien est hautement symbolique. Falardeau, artiste engagé toujours prompt à se soulever contre les décisions politiques allant contre la culture, trouve ainsi un terrain de jeu idéal pour laisser aller sa satire. Pas étonnant donc de retrouver le ton acerbe de ***La Moitié gauche du frigo*** même si, quinze ans plus tard, une pointe de sarcasme envers nos institutions s'ajoute à la colère du jeune chercheur d'emploi. Malgré sa ferveur, la métaphore est quelque peu noyée dans un démontage en règle des tactiques politiciennes et le film passe le plus clair de son temps à rendre ridicules les viles manipulations d'un pouvoir aux rouages éculés. Hélas, même si l'on sourit ici et là, on est le plus souvent confronté à des airs déjà connus. Paul Doucet (incarnant Stephen Harper) semble tout droit sorti d'un énième sketch du *Bye Bye* annuel et Micheline Lanctôt est tout sauf convaincante dans son personnage de politicienne locale. Non content de ridiculiser un système politique aussi risible qu'absurde, ***Guibord s'en va-t-en guerre*** propose en parallèle une chronique plus réaliste d'un brave élu, proche des contraintes de son comté et un peu dépassé par les éléments, incarné par un Patrick Huard que l'on a rarement vu aussi juste.

Face aux problèmes avec les communautés autochtones, aux blocages de routes et à la grogne de ses concitoyens, Guibord trouve en Souverain un conseiller avisé qui devient vite indispensable. Un troisième niveau de lecture s'offre ainsi au spectateur, participant un peu plus à l'entreprise de déstabilisation. Ottawa et sa satire politique, Madawaka et sa chronique sociale, puis Haïti et son univers irréel où Souverain s'investit d'une mission stratégique de première importance, la gloire de son pays. Ayant réussi à dépêtrer le Canada d'une situation inextricable, notre jeune idéaliste recevra, pour couronner son succès, une fanfare célébrant les exploits du libérateur local, faisant un joli pied-de-nez aux fanfarons d'Ottawa. Célébration en hommage à la victoire de la paix ? Trompettes de la renommée du député Guibord ? Satisfaction haïtienne d'avoir enfin pu jouer un rôle central sur l'échiquier mondial ? La fin de cette intrigue décalée mais brouillonne s'offre ainsi à notre perspicacité.

Cote : ★★½

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 51 – **Réal. :** Philippe Falardeau – **Scén. :** Philippe Falardeau – **Images :** Ronald Plante – **Mont. :** Richard Comeau – **Mus. :** Martin Léon – **Son :** Claude La Haye – **Dir. art. :** André-Line Beauparlant – **Cost. :** Sophie Lefebvre – **Int. :** Patrick Huard (Steve Guibord), Suzanne Clément (Suzanne), Irdens Exantus (Souverain Pascal), Clémence Dufresne-Deslières (Lune), Sonia Cordeau (Sonia), Paul Doucet (le Premier Ministre) – **Prod. :** Luc Déry, Kim McCraw – **Dist. / Contact :** Séville.